

BRAHIM BENYOUCEF

L'AUTOMNE

NOIR

Observatoire Espace et Société

Brahim Benyoucef

L'Automne noir

© Brahim Benyoucef, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5107-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface : l'Automne noir

La tempête d'automne fait référence au maudit septembre 2001 qui a marqué l'histoire et l'actualité des deux dernières décennies, à jamais.

Peu importe la véracité du récit qui demeure toujours un mystère et un sujet de controverse, Il reste aberrant de vouloir faire admettre à l'opinion publique qu'une poignée de révoltés, errant dans les plateaux steppiques de l'Afghanistan puissent prendre le monde par surprise, déjouer les plus performants services du monde, surprendre leur intelligence et leur technologie et secouer la plus grande puissance du monde, faisant preuve d'une maîtrise indescriptible de la technologie et de la stratégie. Ce n'est pas tellement cela qui m'intéresse à l'heure actuelle. Le plus spectaculaire et désolant est l'effet que cela a entraîné sur l'image, la réputation et la vie des musulmans, surtout vivant en Occident, qui devaient depuis ce moment-là, vivre le calvaire de la stigmatisation en continu, associés par défaut au terrorisme et faisant l'objet de l'actualité macabre au quotidien.

Cet épisode s'inscrit dans une chaîne d'évènements, dans un contexte virulent.

La reconfiguration politique du monde, et surtout sa partie névralgique et minérale : le Moyen-Orient, fut au cœur du menu politique visant un nouvel ordre mondial à l'annonce du deuxième millénaire.

La première guerre du Golfe (1990-1991) amorcée par l'intervention des USA et ses alliés en Irak au lendemain de l'invasion du Koweït par les forces irakiennes, venait annoncer la mutation politique du monde du système bicéphale hérité de la deuxième guerre mondiale, à un système monocéphale dirigé par les USA. Ailleurs, une fois la guerre en Afghanistan finie (1979-1989), et la guerre froide avec, par le retrait des troupes soviétiques en 1989, il fallait redéployer ces restants de guerre sainte, acquis à la guerre, comme mobile pour les futures invasions américaines. C'est ainsi que naissait le terrorisme dit - islamiste-, qui allait mobiliser toute une jeunesse dans le désarroi, victime d'exclusion et d'injustice, animée d'une colère bouillonnante contre l'occupation et contre l'hégémonie de l'Occident sur le monde de l'Islam, bourrée d'un dogmatisme combinant djihadisme et salafisme, dans une guerre, à ses yeux, sainte, alors qu'elle est conçue et dirigée à partir des hauts lieux de la stratégie militaire et des services de renseignements.

Les attentats du 11 septembre 2001 allaient servir d'alibi aux USA et alliés de partir à la conquête du monde du pétrole et à l'affût de positionnement militaire.

Ce fut d'abord l'invasion de l'Afghanistan (2001-2014), sous couvert de la lutte antiterroriste à la source et à la recherche du chef du réseau terroriste d'Al-Qaïda Oussama Ben Laden, protégé par les Talibans. Aussi pour soi-disant combattre le terrorisme à la source, éliminer les armes de destruction massive à la source et combattre l'axe du mal, qu'intervenait la deuxième invasion d'Irak, qui allait durer de mars 2003 à décembre 2011. La deuxième invasion d'Irak en 2003, fut dans le discours de l'envahisseur, pour raison civilisatrice sur fond de mensonge, soit détruire les armes de destruction massive (inexistantes selon les rapports d'après-guerre) et libérer ces terres de la dictature.

L'année 2011 vint marquer un tournant stratégique, par l'émergence du mouvement terroriste EI (Organisation de l'État islamique, appelé Daech) -né dans les prisons irakiennes à l'ère de l'occupation américaine, qui venait remplacer le précédent mouvement terroriste Al-Qaïda, suite à la mort de son chef Oussama Ben Laden. L'année 2011, coïncide aussi avec l'émergence d'un mouvement de révolte des peuples arabes contre les dictatures locales, désigné par le printemps arabe. Après l'Irak, c'est le tour de la Libye d'être envahie par une coalition de pays occidentaux, bénie par l'ONU, de mars 2011 à octobre 2011, sous prétexte de libérer le pays de la dictature, et laissant le pays jusqu'à présent dans une situation chaotique. Vint ensuite le tour de la Syrie dès 2011 d'amorcer sa guerre civile suivie de l'invasion des armées américaines, russes et alliées. Le Yémen, vécut dès 2011 la révolte contre son président Ali Abdallah Salah, et depuis 2014 est plongé dans une guerre civile sans merci, guidée par les acteurs régionaux alliés des USA. L'Égypte allait vivre sa révolte contre le régime dès 2011, et depuis le coup d'État militaire de 2017, est gouvernée d'un bras de fer par les militaires au pouvoir. Seule la Tunisie échappa à la règle et sortit indemne de sa révolte contre son dictateur Zine Al-Abidine Ben Ali en 2011. Dès 2011, la plupart des pays de la région : Liban, Jordanie, etc. allaient subir les effets déstabilisants du printemps arabe ; en plus du vieux conflit israélo-palestinien. Depuis cette période, le Moyen-Orient se réveille et se couche au rythme des guerres et du terrorisme, causant préjudices et atteintes aux vies et dignités humaines, et poussant à l'exil des centaines de milliers de personnes. Ces guerres ont drainé des flux importants de migrants et d'exilés vers les pays d'Europe et d'Amérique, suscitant la sensibilité par endroit de groupes xénophobes. Ailleurs dans le monde, il ne se passe pas un jour sans que

l'actualité ne parle d'un attentat commis par les islamistes, en plus des scènes désolantes de réfugiés en marche. L'opinion publique est secouée par cette tourmente et finit par céder à une image ternie à jamais de l'islam et des musulmans, laissant libre cours à la montée de la xénophobie et de l'islamophobie.

Le présent ouvrage essaye de retracer les épreuves difficiles rythmées de guerres et d'horreur terroriste que l'humanité allait subir. Ce récit décrit les épreuves difficiles auxquelles devaient faire face les musulmans en quête de vie dans la dignité et à l'abri des soupçons de terrorisme qui allaient peser lourdement sur eux. C'est aussi l'histoire du combat existentiel d'une communauté mise par défaut sur le banc des accusés, et qui allait affronter le moment avec courage et mener tant bien que mal son combat contre le racisme, la discrimination, la haine, et mener son combat pour une vie dans la dignité. C'est dans ce contexte qu'intervient cette série d'articles écrits au goût des jours où se déroulaient des événements importants.

Il faut s'en souvenir pour ne pas les répéter. Il faut transmettre aux générations futures l'histoire d'un monde que les monstres en quête de puissance et de pouvoir ont transformé en calvaire, rythmé au gré des guerres, d'horreur terroriste et d'exil. C'est dans ce genre de contexte que la paix, l'éthique humaniste et la vie en harmonie entre les humains se font fortement apprécier, pour inspirer le combat humaniste pour l'équité, la justice et la paix.

Brahim Benyoucef

Le 13 janvier 2020

L'ère de la guerre

La guerre, pour inaugurer le nouvel ordre mondial

La première guerre du Golfe¹ 1990-1991, amorcée par l'intervention des USA et ses alliés en Irak au lendemain de l'invasion du Koweït par les forces irakiennes, venait annoncer la mutation politique du monde du système bicéphale hérité de la deuxième guerre mondiale, à un système monocéphale dirigé par les USA. Cette épreuve, permit à la puissance américaine de tester sa capacité à diriger le monde, et aussi de jauger la réaction et la capacité de riposte des autres forces silencieuses, économiques et militaires. Pour amorcer cette mutation, la puissance américaine devait éliminer la présence soviétique de l'Afghanistan, son dernier bastion, où elle avait mené une guerre sans répit, déployant comme du temps de la guerre froide, ses alliés musulmans traditionnels, mobilisés dans une guerre sainte -djihad— contre la puissance de l'athéisme communiste².

Une fois la guerre finie en Afghanistan, et la guerre froide avec, par le retrait des troupes soviétiques en 1989 après dix ans d'occupation (1979-1989), il fallait redéployer ces restants de guerre sainte, acquis à la guerre, comme mobile pour les futures invasions américaines³. C'est ainsi que naissait le terrorisme dit -islamiste-, qui allait mobiliser toute une jeunesse dans le désarroi, victime d'exclusion et d'injustice, animée d'une colère bouillonnante contre l'occupation et contre l'hégémonie de l'Occident sur le monde de l'Islam, bourrée d'un dogmatisme combinant djihadisme et salafisme, dans une guerre, à ses yeux, sainte, alors qu'elle est conçue et dirigée à partir des hauts lieux de la stratégie militaire et des services de renseignements. Ces terroristes furent appelés à tuer et à se venger de tout ce qui bouge dans leurs pays respectifs⁴, d'abord, revendiquant l'instauration de l'État islamique et le retour à la voie religieuse des ancêtres⁵. Plus tard, ils élargissaient leur mouvement ailleurs⁶.

Si le terrorisme avait déjà amorcé ses attaques dans les pays musulmans, depuis les années 90, plus précisément en Algérie, et d'une manière reliée, mais moins intense en France. Ce n'est qu'avec l'attentat du 11 septembre 2001 contre des cibles aux USA, que le terrorisme en Occident allait faire parler de

lui. Les attentats du 11 septembre 2001 allaient servir d'alibi aux USA et alliés de partir à la conquête du monde du pétrole et à l'affût de positionnement militaire. Ce fut d'abord l'invasion de l'Afghanistan (2001-2014), sous couvert de la lutte antiterroriste à la source, et à la recherche du chef du réseau terroriste d'Al-Qaïda Oussama Ben Laden protégé par les Talibans. Le 7 octobre 2001, soit moins d'un mois des attentats du 11 septembre 2001, les troupes militaires avaient déjà amorcé leurs opérations militaires sur le sol afghan.

Aussi pour soi-disant combattre le terrorisme à la source, éliminer les armes de destruction massive à la source et combattre l'axe du mal, qu'intervenait la deuxième invasion d'Irak, qui allait durer de mars 2003 à décembre 2011⁷. La deuxième invasion d'Irak en 2003, fut dans le discours de l'envahisseur, pour raison civilisatrice sur fond de mensonge, soit détruire les armes de destruction massive -inexistantes— et libérer ces terres de la dictature.

L'année 2011 vint marquer un tournant stratégique, par l'émergence du mouvement terroriste EI (Organisation de l'État islamique, appelé Daech), -né dans les prisons irakiennes à l'ère de l'occupation américaine⁸ - qui venait remplacer le précédent mouvement terroriste Al-Qaïda, suite à la mort de son chef Oussama Ben Laden. L'année 2011, coïncide aussi avec l'émergence d'un mouvement de révolte des peuples arabes contre les dictatures locales, désigné par le printemps arabe. Après l'Irak, c'est le tour de la Libye d'être envahie par une coalition de pays occidentaux, bénie par l'ONU, de mars 2011 à octobre 2011, sous prétexte de libérer le pays de la dictature, et laissant le pays jusqu'à présent dans une situation chaotique. Vint ensuite le tour de la Syrie dès 2011 d'amorcer sa guerre civile suivie de l'invasion des armées américaines et russes et alliées. Le Yémen, vécut dès 2011 la révolte contre son président Ali Abdallah Salah, et depuis 2014 est plongé dans une guerre civile sans merci, guidée par les acteurs régionaux alliés des USA. L'Égypte allait vivre sa révolte contre le régime dès 2011, et depuis le coup d'état militaire de 2017, est gouvernée d'un bras de fer par les militaires au pouvoir⁹. Seule la Tunisie échappa à la règle et sortit indemne de sa révolte contre son dictateur Zine Al-Abidine Ben Ali en 2011. Dès 2011, la plupart des pays de la région : Liban, Jordanie, etc. allaient subir les effets déstabilisants du printemps arabe ; en plus du vieux conflit israélo-palestinien.

Depuis cette période, le Moyen-Orient se réveille et se couche au rythme des guerres et du terrorisme, causant préjudices et atteintes aux vies et dignités

humaines, et poussant à l'exil des centaines de milliers de personnes. Ailleurs dans le monde, il ne se passe pas un jour sans que l'actualité ne parle d'un attentat commis par les islamistes, en plus des scènes désolantes de réfugiés en marche. L'opinion publique est secouée par cette tourmente et finit par céder à une image ternie à jamais de l'islam et des musulmans, laissant libre cours à la montée de la xénophobie et de l'islamophobie.

Le pari maléfique

Le président américain George W. Bush avant d'envahir l'Irak en 2003, avait lancé un ultimatum à Saddam Hussein, que, si ce dernier quittait l'Irak dans les trois jours suivants, Bush allait abandonner son projet d'invasion, alors qu'il en mourrait d'envie. Saddam ne l'a pas fait, et la suite des événements, font depuis, souffrir l'Irak. Imaginez un instant le résultat, si Saddam avait répondu à ce défi, et put vaincre son orgueil pour sauver son peuple ?

La même histoire allait se répéter sept ans plus tard avec Kadhafi en Libye, lorsque la coalition lui a lancé en 2011 l'ultimatum de quitter la Libye, pour qu'elle abandonne le projet d'invasion, alors qu'elle en mourrait d'envie. Le résultat fut le refus de Kadhafi, et depuis, la Libye souffre le martyr. Imaginez un instant le résultat si Kadhafi avait répondu à ce défi et put vaincre son orgueil pour sauver son peuple ?

Les exemples de ce genre sont multiples. L'idée c'est de parier sur des profils de psychologies piégées par l'orgueil et l'entêtement fatal qui caractérisent la plupart des chefs d'État arabes, profils pour lesquels ils ont reçu la bénédiction des oppresseurs impérialistes à leur installation forcée (coups d'état), car connaissant la vulnérabilité de telles psychologies et la facilité de manipulation dont peuvent faire l'objet.

La Palestine : massacre sous silence¹⁰

La Palestine ou la guerre oubliée. Plus de quarante civils seraient morts en une semaine dans la bande de Gaza, depuis le début de l'offensive en date du 28 juin 2006¹¹, menée par l'armée israélienne et désignée par « *pluie d'été* ». L'offensive armée israélienne continue et ne cesse de commettre ravages et massacres. Les

territoires sont maintenus sous pression et dans l'isolement. L'aide humanitaire est interrompue et la menace globale et totale plane.

Comme si les pressions isolationnistes exercées ces derniers temps ne devraient pas suffire, pour que la grande offensive militaire dans la bande de Gaza vienne enfoncer un clou de plus et de trop, dans la plaie qui fait souffrir depuis longtemps le peuple palestinien. Tout cela se déroule au grand jour et sous le silence du monde, aussi bien puissant que démocratique, garant des démocraties et paradoxalement du droit.

Dans l'ordre des choses, les médias commencent d'abord par présenter le présumé complot des présumés terroristes de New York, pour ensuite aborder la catastrophe de Gaza, où chaque jour, meurent femmes, hommes et enfants, civils et innocents : une manière subtile et indirecte de diaboliser d'emblée la victime. Sur la scène internationale, le secrétaire de l'ONU, appelle au calme et à la retenue. Le groupe des G8 appelle avec timidité les deux parties à plus de retenue. Par contre à l'ONU, des projets de résolutions proposées par des États arabes attendent d'être présentés, pour que le veto américain les rejette. Comparativement à cela, Il aurait fallu de peu pour mobiliser le monde contre la Corée du Nord, qui vient de lancer des missiles qui ont échoué dans la mer. Car, celle-ci se fait menaçante pour le monde démocratique, civilisé et puissant, garant du droit et de la paix dans le monde ?

Les peuples arabes et musulmans, dépourvus de force, épuisés, souffrant d'injustice et d'humiliation, manifestent et ne cessent de manifester. Dommage, ils n'eurent pas beaucoup de chance de faire entendre leurs voix, car les parlements du monde et ses élites de tous bords se trouvent en vacances.

La question palestinienne dure depuis 1948. La mort et la violence sont le menu au quotidien. Le territoire est devenu un vaste campement sous pression et condamné à l'isolement.

Les événements des derniers jours passés sous silence, démontrent un niveau extrême de violence, d'endurance et d'injustice. Au niveau international, les différents projets de paix sont continuellement voués à l'échec. La violence cesse et reprend et au plus fort de celle-ci, quelques instances manifestent timidement leur indignation, avec la répétitive phrase « *nous appelons les parties à plus de retenue* ». C'est le silence qui couvre l'horreur au quotidien que vivent femmes, hommes et enfants en Palestine, sous le regard du monde et surtout des